

## BREF VOYAGE AUTOUR DE LA NOTION DE TERRITOIRE GÉOGRAPHIQUE

**Georges COURADE**, géographe, Directeur honoraire de recherches de l'IRD, professeur associé IEDES -Université de Paris 1- Panthéon-Sorbonne

Les territoires sont au cœur des interrogations actuelles. Le territoire national, échelle intermédiaire entre la proximité survalorisée et la mondialisation crainte, se doit d'être protégé. Avec le basculement du monde auquel on assiste, le protectionnisme économique et le contrôle des migrations sont attendus de l'Etat-nation en Europe et on cherche de nouveaux principes de cohésion.

Les territoires du quotidien et leur construction mentale m'occuperont<sup>1</sup>. Ces territoires sont organisés et aménagés, perçus et vécus, défendus et contrôlés par divers groupes, entreprises et couches de population. Ils peuvent être décrits sous forme de carte et imaginés sous forme de récits. Ils sont disponibles ou appropriés, hérités ou traversés, ouverts ou bornés. Ils font sens pour ceux qui les créent, les développent, les contrôlent ou les administrent, qui y travaillent ou y résident.

C'est à un voyage autour de ce concept tel qu'il est mis en avant et en scène en 2012 ainsi qu'à des arrêts sur image sur les territoires identifiés que je vais me livrer. Nous irons des territoires « *attardés* » aux régions « *avancées* », des déserts des groupes criminels aux lieux de la transgression sexuelle, des territoires dangereux aux « *jardins d'Eden* ». Après avoir précisé d'où je parle, je vais tenter de comprendre le millefeuille de mes propres territoires et voir l'évolution du discours des géographes pour évoquer ensuite les processus de recomposition des territoires dans différents types d'action. Enfin, je terminerai par une incursion dans la signification des marqueurs territoriaux. Des territoires africains, j'en viendrai aux européens pour avoir un regard plus lucide sur des réalités proches trop peu questionnées.

---

1. Tizon P., 1996, "Qu'est ce que le territoire ?" in *Les territoires du quotidien*, G. Di Méo (ed), Paris, Éditions de l'Harmattan, p. 17-34.

## 1. LE MILLEFEUILLE DE MES TERRITOIRES

Une vie peut se raconter par les territoires qui ont constitué un itinéraire, tous scénarisés dans la mémoire. Chaque individu recompose cependant une image du passé qui s'accorde avec son présent et qui lui assure une certaine harmonie.

Je suis un géographe du développement qui s'est frotté à d'autres disciplines, sociales, médicales et agronomiques et qui a du « bouger » dans sa manière de concevoir la pratique de la géographie.

### 1.1. Béarnais transplanté en Afrique

Béarnais, j'ai fui ma vallée pyrénéenne (celle du Gave de Pau) suite à la « révolution verte du maïs hybride ». Une expulsion de mon terroir culturel paysan que j'ai acceptée. Bernard Charbonneau, enseignant à l'école normale d'instituteurs de Lescar, me donna le goût de la géographie.

J'atterris en 1967 à l'ORSTOM, aujourd'hui l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD). Institution d'origine coloniale, elle m'offrit un cadre de travail au plus près des villageois et citadins africains tout en diffusant une grille de lecture « *tropicaliste* » dont elle a du mal à se départir. Après 1981, j'acquis la liberté de construire mes territoires de recherche. Ceci a supposé quelques infidélités à la géographie.

### 1.2. Mon territoire de départ

Des années cinquante, il me reste le territoire parcouru par mes parents et les animaux de la ferme, toutes les parcelles dispersées sur le terroir dont j'ai gardé en mémoire les emplacements grâce aux ressources qu'elles m'offraient, les châtaignes d'un côté et les glands de l'autre, le cresson de tel ruisseau et les mûres de telle haie. Mon père, né à 40 km en Bigorre, restait pour les villageois béarnais, un étranger. Il portait pourtant le même béret sur la tête que les autres et ne parlait que l'Occitan. Il avait été placé domestique à 10 ans et personne ne pouvait l'oublier, si bien qu'il avait des rapports ambivalents avec le voisinage. Ces rapports furent aggravés par la modernisation agricole. Son refus du tracteur et sa manie d'entretenir les haies en faisait un agriculteur « *archaïque* » aux yeux des « *gros pardessus* » de la FNSEA<sup>2</sup> de Pau ...

---

2. La FNSEA, Fédération Nationale des Syndicats Exploitants Agricoles, est plus un groupe de pression des entrepreneurs agricoles qu'un authentique syndicat des paysans familiaux français. Créé en 1946, il est majoritaire dans la profession agricole, parmi les exploitants agricoles restants en France (de l'ordre de 500 000 contre dix fois plus dans les années 1940). La modernisation agricole (mécanisation+ semences hybrides+ intrants chimiques + remembrement) conduite dans les années 1960 a permis d'éliminer la majeure partie des paysans familiaux qui ne disposaient pas de 50 ha de terre ( minimum considéré comme viable).

Le fond de la vallée du Gave de Pau, là où celle-ci se rétrécit, est gravé dans ma mémoire géographique. Il y a le gave, la première terrasse de la vallée sur laquelle la vaste ferme familiale béarnaise avec ses murs d'enceinte était édifiée et d'où l'on pouvait distinguer le cône volcanique du pic du midi d'Ossau et, plus près, l'Isarce dominant le village de sa masse. A cet environnement, s'ajoutaient des paysages vécus rythmés par les cycles quotidiens de travail, selon les jours et les saisons.

### 1.3. Mon territoire initiatique de recherche

« *On s'enracine là où l'on va, pas dans le territoire d'où l'on vient* ».

A l'ORSTOM, j'atterris en 1969 à Buéa, capitale de 20 000 ha de l'Etat fédéré du Cameroun anglophone, pour y faire un atlas de ce territoire uni au Cameroun francophone en 1961. Ce fut mon territoire initiatique de recherche. Je fis un inventaire des ressources minérales, agricoles et humaines selon la logique descriptive de la géographie tropicale de l'époque. On y parlait *Pidgin English*. Il y pleuvait 8 m annuels d'eau, si bien que la ville était 8 mois sur 12 dans un brouillard profond et qu'il fallait chauffer le bungalow où j'habitais. Pistes et routes étaient défoncées et d'autant plus dangereuses que des ponts étroits franchissaient les innombrables cours d'eau descendant du mont Cameroun. Les sols volcaniques étaient exceptionnellement riches et tout y poussait. Un jardin d'Eden, n'eut été le climat !

Créée par les Allemands sur le mont Cameroun, la ville fut capitale du Cameroun jusqu'en 1909. Elle gardait de cette époque un « *schloss* », un château baroque, et des maisons de tôles rouillées sur pilotis, restes des bureaux bismarckiens. Coulées de boues, de lave et tremblements de terre conduirent les Allemands à déplacer la capitale à Yaoundé. Le climat y était plus propice. Les colons payaient un lourd tribut aux maladies dites tropicales dans les grandes plantations qu'ils avaient créées autour du mont Cameroun sur près de 100 000 ha reléguant dans de minuscules réserves, les indigènes bakweri. De 50 à 100 000 travailleurs précaires venus de tout le sud du Cameroun, s'y relayaient tous les ans, logés, nourris et soignés par les sociétés concessionnaires. L'administration coloniale, minuscule, passait donc son temps à pourchasser les bras valides masculins avec l'aide des chefs locaux. En 1970, subsistaient encore tous les aménagements allemands, usines, chemin de fer Decauville, pontons d'évacuation et nombreuses constructions. Les travaillistes britanniques avaient constitué une société publique pour gérer les plantations récupérées sur l'ennemi après la deuxième guerre mondiale, la *Cameroons Development Corporation* (CDC) et continuaient la même politique paternaliste.

Trois dizaines de « *blancs* » de toutes nationalités, des cadres administratifs, des parlementaires et des chefs constituaient la haute société de Buéa en ces temps-là. Ils avaient bâti une ville hiérarchisée suivant la pente et le poste occupé. Plus loin, séparé par un golf, il y avait le village bakweri dominé par le tribunal coutumier. Au *social club* de la ville, régnait une atmosphère à la Marguerite Duras. Une époque s'achevait: les Britanniques maintenaient un consul haut en couleur et quelques Français espéraient faire parler la langue de Molière aux *pidginophes* locaux. Les Blancs avaient leurs valises prêtes, les politiciens locaux se hâtaient de profiter des prébendes accessibles. 1972 vint déterritorialiser toute cette microsociété: le régime Ahidjo supprima l'Etat fédéral et proclama l'unité du pays.

## 2. LES TERRITOIRES ET LEURS CONTENUS EN GÉOGRAPHIE

Chez les animaux, le territoire est un espace à délimiter et à défendre contre les voisins et les autres. La géographie classique a fait du territoire un être géographique stable, pouvant constituer un lieu de mémoire<sup>3</sup> et permettre de matérialiser le récit national.

### 2.1. Les territoires du développement imposé

Avec l'impératif de développement, la prise en considération des potentialités du milieu, des outils pour leur valorisation et de l'organisation des sociétés pour produire et redistribuer les richesses créées s'est imposée à chacun. Selon que l'on est keynésien ou néolibéral<sup>4</sup>, le territoire national mettra en concurrence ses populations ou leur offrira des garanties en transformant dans les deux cas les territoires « *attardées* » en territoires « *avancés* »<sup>5</sup>. Le territoire du développement ici, c'est un espace biophysique délimité, transformé par les sociétés organisées et armées de technologies. On ne produit pas le même type de territoire rural quand on travaille le sol à la houe ou avec une charrue à double-soc : la « *science* » économique mesure l'efficacité de ces « *intrants* » dans la transformation des potentialités en ressources et le taux de croissance sera un indicateur de la richesse créée dans cet espace délimité. En Afrique subsaharienne, le PIB (Produit Intérieur Brut) reste une mesure macroéconomique théorique et manipulée.

---

3. Nora P, 1997 - « *Entre Mémoire et Histoire : la problématique des lieux* », in : Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 1, Paris, Gallimard, pp. 23-43.

4 Est keynésien, l'économiste qui croît à la croissance par la demande (consommation), est néolibéral celui qui estime la croissance tirée par l'offre qui n'est pas brimée par des réglementations de toutes natures.

5 Raffestin Cl., Bresso, M., 1982, « *Tradition, modernité, territorialité* », *Cahiers de géographie du Québec*, Québec, 26, n°68, pp.186-198.

## 2.2. Les territoires de l'ethno-culturalité

*(« On a peint le monde sur soi, et pas soi sur le monde »)*

La géographie tropicale vint ajouter une forme de déterminisme climatique à cette définition du territoire à mettre en valeur. Elle renforcera la nomenclature ethnographique subsaharienne qui s'efforçait de délimiter les groupes ethniques par les structures agraires et les genres de vie, malgré la remise en cause du concept d'ethnie par les anthropologues et les historiens<sup>6</sup>.

Bien que la démographie ait pulvérisé ces invariants en l'espace de quelques décennies (le continent subsaharien passant de 180 millions d'habts. en 1950 à 960 en 2010), l'approche culturelle vint au secours des territoires à l'heure où le mur de Berlin s'effondrait. Aux appartenances multiples que revendique l'individu contemporain, on substitua les valeurs, la stabilité et la cohérence que donne une Culture commune (avec C majuscule). On analyse ainsi les révoltes françaises ou britanniques dans les banlieues<sup>7</sup>.

Le territoire de la géographie culturelle<sup>8</sup>, c'est cette parcelle d'espace « *qui enracine dans une même identité et réunit ceux qui partagent un même sentiment d'appartenance* ». Le territoire forme ici un tout socialement indifférencié et un espace reproduisant une forme d'organisation stable. Pour les tenants de cette approche, inégalités et domination seraient évacuées par la force du lien communautaire interdisant d'autres appartenances. Les dominés et les exclus seraient soit inexistantes, soit dans une totale connivence avec leurs maîtres ou leurs aînés dans un système économique supposant ce type d'adhésion totalitaire. Ces territoires seraient en quelque sorte produits par des « *peuples sans histoire* »<sup>9</sup>.

Au stade ultime d'intrication du corps social et du territoire, la famille réticulaire mafieuse gérée d'une main de fer par un système de pouvoir cloisonné produit ce type spécifique de territoire. Dans le système mafieux sicilien, tout repose sur le contrôle de l'espace et de ses ressources par Cosa Nostra<sup>10</sup>. Pour bénéficier de la protection de la mafia, il faut payer l'impôt (*pizzo*) sous peine de sanction violente. Présenté trop vite comme une relique du passé, ce phénomène est un avatar du capitalisme dérégulé actuel où il y joue un rôle régulateur dévoyé. On parle donc de crime *organisé*.

---

6. Amselle J. L., M'Bokolo, E. (eds.), 1985 -*Au cœur de l'ethnie : ethnie, tribalisme et Etat en Afrique*, Paris, la Découverte

7. Lagrange H. 2010, *Le déni des cultures*, Paris, Seuil.

8. Bonnemaïson J., 2000. *La géographie culturelle*, Paris, Eds du C.T.H.S, 152 p.

9. Voir le discours de N.Sarkozy à la jeunesse africaine à l'université de Dakar en 2007.

10. [http://www.cafe-geo.net/article.php3?id\\_article=59](http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=59)

Face à ces courants dominants, une approche politique et sociale du territoire se fait jour, rappelant qu'en France par exemple, le politique domine sur le culturel et les principes civiques sur les passions ethniques.

### 2.3. Les territoires des nouveaux bourgeois conquérants

« *Mes territoires sont hors de prise, et pas parce qu'ils sont imaginaires, au contraire : parce que je suis en train de les tracer* ».

Le territoire de la géographie sociale matérialiserait la relation symbolique des sociétés avec leur environnement en recombinaison en une géographie unique les empreintes léguées par l'histoire de différentes périodes<sup>11</sup>. Il accoucherait des identités sociales<sup>12</sup>.

Si hommes et femmes acceptent de plus en plus difficilement les identités prescrites par le haut ou la culture, certains ont plus de facilités à produire leur propre territoire.

Pendant que se consolident les territoires-ghettos<sup>13</sup> des ultra-riches de Neuilly à Passy (villa Montmorency par exemple) pour l'agglomération parisienne, on assiste à la « *gentrification* » (par les « *bobos*<sup>14</sup> ») des anciennes banlieues ouvrières comme à Montreuil-sous-Bois. Cette colonisation utilise des outils imparables pour obtenir l'entre-soi : l'assouplissement de la carte scolaire<sup>15</sup>, les réseaux professionnels, le quadrillage commercial (magasins bio, de vêtements branchés, etc.), les règles d'urbanisme, la conquête du pouvoir municipal par un système d'alliances, etc. Par l'imposition de normes écologiques, résidentielles, commerciales et esthétiques, on finit par s'accaparer des secteurs prometteurs pour réaliser des plus-values. Le territoire de proximité sans mixité sociale est glorifié par tout ce petit monde privilégiant le local qui s'oppose à un global inefficace ou dangereux. Pour se donner bonne conscience, quelques mesures de discrimination positive sont médiatisées comme le recrutement de

---

11. Piveteau, J.L. 1995, « Le territoire est-il un lieu de mémoire ? » in *L'Espace Géographique*, vol. 2, pp. 113-123.

12. Di Méo G., 2001. *Géographie sociale et territoire*, Noisy le Grand, Nathan Université.

13. Pinçon M., Pinçon-Charlot M., 2007.- *Les Ghettos du Gotha : comment la bourgeoisie défend ses espaces*, Paris, Seuil.

14. Contraction de bourgeois bohème, nouvelle couche sociale appartenant à la bourgeoisie sans en partager les valeurs conservatrices.

15. La carte scolaire obligeait à inscrire ses enfants à l'école la plus proche dans le quartier de résidence favorisant parfois la mixité sociale. Son assouplissement par le régime Sarkozy permet de les mettre dans des établissements scolaires homogènes socialement pour une meilleure réussite.

lycéens de zones défavorisées à l'école (élitiste) de Sciences Politiques de Paris.

### 3. LES PROCESSUS DE DÉCOMPOSITION ET RECOMPOSITION TERRITORIALES

Des acteurs de toutes natures produisent et consomment du territoire et les pouvoirs politiques les modifient en permanence pour les moderniser, les contrôler ou les rendre attractifs. L'introduction d'une innovation comme en Béarn, la recomposition du Sahara par les hommes de l'ombre, la conversion au loisir d'une commune de Lorraine voué à l'acier nous éclaireront sur tout cela.

#### 3.1. Une recomposition imposée par la technocratie et les notables en Béarn

Les résistances rencontrées dans les années 1960 à l'introduction du maïs hybride en Béarn ont fait l'objet d'une étude célèbre<sup>16</sup>. Selon Henri Mendras, les changements techniques agricoles ont été provoqués dans les sociétés paysannes « *traditionnelles* », de l'extérieur ou par des individus d'exception. Comme l'agriculture paysanne noue solidairement techniques agricoles et rapports sociaux, toute transformation technologique est une menace qui a des conséquences sociales majeures et ne peut être acceptée. Pour être rentable dans le marché européen, le maïs hybride suppose en effet une entreprise agricole de taille suffisante et d'importants investissements en semences améliorées, engrais et machines. Dans les pays pauvres, ceci s'est appelé la « *révolution verte* »<sup>17</sup> ! Ainsi, se trouvent condamnés les trop petits agriculteurs.

Dans ce schéma, agronomes et économistes affrontent les véritables paysans. La connaissance de paillasse et de station diffère des savoirs et savoir-faire paysans reposant sur l'expérience et la connaissance des sols et du milieu. L'entrepreneur recherche la rentabilité économique optimale alors que le paysan vise la reproduction sociale. Dans un cas, tout est subordonné à l'affermissement de la famille, dans l'autre, on cherche à accroître le rendement et les revenus au prix de l'endettement bancaire. Si la Jeunesse Agricole Catholique (JAC) porta ce style d'agriculture productiviste en

---

16. Mendras, H. 1967, *La fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française*. Paris, SEDEIS.

17. Inventée par l'Américain Norman Borlaug, prix Nobel, dans les années soixante. Elle devait permettre de combattre le communisme (« *révolution rouge* »).

France, la diffusion des techniques et rationalités nouvelles en Béarn fut l'apanage des jeunes et des notables appuyés par l'église catholique.

### 3.2. Une reterritorialisation par les acteurs de l'ombre au Sahara

Le Sahara<sup>18</sup> revient en force depuis peu sur la scène politique et médiatique à la suite du désordre qui s'y est installé. L'arrivée de groupes terroristes chassés d'Algérie par l'armée en 2007 (le Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat – GSPC, devenu Al Qaida au Maghreb Islamique depuis - AQMI), le développement de trafics en tous genres, l'immigration clandestine de Subsahariens et la compétition des multinationales pour exploiter les ressources du sous-sol en ont fait un espace très convoité. Il se trouve ainsi découpé en territoires se moquant des frontières et de nombreux acteurs contrôlent les routes qui le traversent. États-Unis et Europe tentent en vain d'assurer la sécurité dans cette zone par des interventions de leurs forces spéciales. Une reterritorialisation est en route dont l'enjeu premier est la captation des rentes, accessoirement la constitution d'un Etat touareg au Mali à connotation islamique (Azawad). Katibas (brigades) terroristes, groupes d'anciens rebelles touaregs renforcés par hommes et armes suite à la déroute de Kadhafi en Lybie, mafias et réseaux d'immigration clandestine surveillés par les services secrets français et américains se disputent ces territoires. Sans transition, les sociétés d'éleveurs sont passées d'un contrôle social sur des espaces pâturés - échangés entre lignages par des dons sans valeur marchande - à un contrôle armé d'un territoire où circule la cocaïne de valeur marchande considérable. Le berger nomade est ainsi devenu criminel.

Cohabitent ainsi au Mali septentrional par exemple<sup>19</sup>, l'espace sanctuarisé par les katiba terroristes, celui contrôlé par les narcotrafiquants, le territoire récemment conquis par les groupes touareg de diverses obédiences (avec une fenêtre sur le fleuve Niger, de Gao à Tombouctou) et les concessions de multinationales minières. Entre ces territoires, les rapports de force sont très fluctuants diluant le territoire national malien.

Le Sahara fut toujours un lieu d'échanges. La colonisation imposa des frontières et affaiblit le commerce transsaharien. Peu de modification cependant lors des indépendances, mais les conflits entre Etats, AQMI et les rebellions touareg ont modifié bien des flux sans les interrompre, sauf le tourisme. Celui-ci redonna vie à cette zone entre 1970 et 1990 pour devenir dangereuse depuis. 15% de la cocaïne mondiale y circule sans compter les

---

18 . Grégoire E., Bourgeot A., 2011 - « Désordre, pouvoirs et recompositions territoriales au Sahara », in *Hérodote*, 2011/3 n° 142, pp. 3-11.

19 . Bourgeot A., 2011 -, « Sahara de tous les enjeux », *Hérodote*, 2011/3, n° 142, pp. 42-77.

armes et les migrants subsahariens. Al Qaida au Maghreb Islamique (AQMI) y a trouvé refuge, des alliés touareg et des moyens de financer ses achats d'armes (enlèvements contre rançons, prélèvements, etc.). Composé de 500 personnes au maximum, ce groupuscule qui souhaitait instaurer un émirat dans le « *Grand Sahara* » autour du cœur du désert compte fixer une empreinte religieuse totalitaire dans le projet étatique Azawad après l'effondrement de l'armée et du pouvoir malien.

Il y a des raisons de penser que le développement de ces types de territoires criminels contribue à fluidifier le système capitaliste globalisé actuel en crise.

### **3.3. Rendre attractif un territoire désindustrialisé en Lorraine pour le « vendre »**

Après le naufrage industriel de la Lorraine dans les années 1980, la reconquête par la ré-industrialisation (automobile, électronique, etc.) n'a pas suffi, à elle seule, à redynamiser l'économie, l'espace et les hommes.

Amnéville, commune mosellane de 10 000 habitants, dans la vallée de l'Orne, à mi-chemin entre Metz et Thionville, appartenait à la sidérurgie lorraine. Trois éléments ont orienté la reconversion de ce territoire sidérurgique vers les loisirs: la présence d'une source thermale, la volonté municipale de la valoriser et la présence de 20 millions d'habitants aisés dans un rayon de 200 km. Depuis 1988, la cité a aménagé sur son crassier industriel<sup>20</sup> de 160 ha, un centre de thermalisme et de remise en forme, une salle de spectacle modulable, un golf et un *snow hall* de 600 m. Elle a 4 millions de visiteurs par an qu'il faut fidéliser et cet aménagement a permis de créer 1 200 emplois. A partir d'une friche industrielle, on a édifié un parc de loisirs attractif. A-t-on fait pour autant un espace urbain « *réenchanté* »<sup>21</sup>? Ce type de reconversion qui entre dans la logique du territoire à vendre et à consommer est à user avec grande modération dans une Europe dont le niveau de vie baisse.

---

20 . Amoncellement de déchets, scories et résidus d'une usine métallurgique.

21 . Fagnoni E. ,2004. « Amnéville, de la cité industrielle à la cité touristique : quel devenir pour les territoires urbains en déprise ? », *Mondes en développement*, 2004/1 no 125, p. 51-66.

#### 4. LES MARQUEURS TERRITORIAUX : « LA CARTE N'EST PAS LE TERRITOIRE »

Chaque producteur de territoire matérialise son centre et ses périphéries, trace des limites et s'arrime à des points d'appui vitaux selon les circonstances et les enjeux. Les affectations des territoires et tous les marqueurs changent avec le temps et le style de gouvernance. Et s'il y a des promoteurs territoriaux exerçant un pouvoir géographique réel, se développent en parallèle des territoires<sup>22</sup> sans marqueurs, flous et aux limites invisibles.

##### 4.1. Frontières et limites fabriquent les territoires

L'Etat français a longtemps combattu pour fixer ses frontières terrestres sans pour autant qu'elles soient naturelles. Si un point haut permet de fixer des frontières, toutes ces limites sont largement artificielles. L'artificialité des frontières est telle que les Etats en insécurité en renforcent le trait par des murs ou des barbelés électrifiés (Israël par exemple).

Absurdes, ces frontières étatiques peuvent être légitimes si elles sont acceptées par les peuples. Les frontières politiques africaines<sup>23</sup> résultent des partages coloniaux entre 1885 et 1910. Avant la colonisation, la frontière était une zone tampon. Aujourd'hui, chaque Etat tient à l'intégrité de son territoire mais cela nuit à un éventuel regroupement régional. Autour de ces frontières peu assurées, ce sont de véritables zones d'échange qui sont apparues.

Des limites précises s'imposent aux populations touchées par une catastrophe sous la forme des périmètres de protection comme à Tchernobyl après l'explosion de la centrale nucléaire en 1995.

##### 4.2. Centres et périphéries hiérarchisent les territoires

Les territoires d'un pouvoir hiérarchisé sont à son image : centralisation dans le ou les points capitaux et déserts<sup>24</sup> autour. S'y réalise la concentration des institutions, des fonctions, des pouvoirs et des couches sociales à statut. L'urbanisme y met en scène le pouvoir : vastes avenues

---

22. Ces zones existent dans les Pyrénées. Le Pays Quint est ainsi un territoire transfrontalier de 20 000 ha, utilisé depuis longtemps par les bergers des vallées de Baigorri en pays basque français et d'Erro en Navarre. C'est un territoire indivis, réglementés par des conventions pastorales orales, puis écrites. Les familles habitant le pays sont rattachées à la commune d'Urepel mais paient leurs impôts en Espagne selon la convention de 1858. Un chemin international de 12 km permet aux troupeaux espagnols de le traverser pour rejoindre une autre vallée sans contrôle et sans péage. Un exemple qui a son pendant dans de nombreuses régions africaines!

23. Foucher (M.), 1994– *Fronts et frontières*. Paris, Fayard, p. 167.

24. Gravier J. F., 1947, *Paris et le désert français*, Paris, Le Portulan.

pour y défiler ou faire circuler les chars, places monumentales pour les démonstrations de popularité, bâtiments officiels pompeux. Aux multinationales, les gratte-ciels d'autant plus haut que l'on est puissant. Autour des ces centres, se déploient les territoires fonctionnels commerciaux, industriels ou de sports. D'un côté, on verra les banlieues pavillonnaires de la *upper middle class*, de l'autre, les immeubles collectifs populaires ou les *slums*, quartiers taudifiés. Moins visibles, les hangars, les friches industrielles, les terrains vagues et les immeubles délabrés des pauvres, près et loin du centre par la culture et le temps de transport. Les agglomérations de Londres et Paris, de Lagos ou Douala se conforment à ce schéma centralisé!

Pour les autres territoires de l'espace national, on peut avoir une division territoriale des tâches plus ou moins marquées: ici, les territoires productifs, là, les lieux d'enfouissement des déchets, ici les régions de vacances, là les emprises industrielles, etc. Les classes sociales matérialisent leur emprise dans les agglomérations urbaines : territoires bourgeois dans un angle, quartiers populaires dans un autre - répartition que viennent brouiller les nouveaux bourgeois conquérants, riches et bobos.

#### **4.3. Les territoires sans marqueurs, déstructurés, inventés ou dissimulés**

Les territoires sans marqueurs se multiplient en raison de l'affaiblissement des collectivités publiques, des besoins des classes dominantes et de la pression néolibérale. Volontairement déstructurés, beaucoup se trouvent à la périphérie de la périphérie pour y cacher ce que l'on ne saurait voir, s'y débarrasser de produits polluants ou pour y vivre plus « *nature* ».

Les territoires de guerre des « *irréguliers* » (« *terroristes* », pirates ou bandits, etc.) qui ne respectent pas les codes de la guerre relèvent de cette catégorie. Dans les guerres du faible au fort (talibans contre Otan en Afghanistan, etc.), le faible se construit un territoire invisible du ciel d'où vient la menace et combat sur le terrain médiatique avec un certain succès.

Le politiquement et le sexuellement correct pèse chez bien des Occidentaux qui rêvent de s'en séparer à temps partiel. A contrario, l'activisme de petits groupes (« *ONG ou société civile* ») à la morale mondialisée se traduit par le besoin de territoires pour y faire la démonstration médiatique de leur compassion et de leur solidarité. Tout ceci nécessite des espaces dérobés et humanitaires et des zones de décompression et de repli.

Les 12 millions de Roms ont leur espace à roulotte en marge des habitats « *réguliers* » en Europe et l'Inde accueille les navires à désamianter. Bois de Vincennes et de Boulogne accueillent la prostitution d'abattage de

Paris et les Occidentaux vieillissants, hommes et femmes, disposent de leurs territoires de transgression sexuelle en Gambie, au Sinaï ou en Thaïlande.

L'Arche de Zoé avait trouvé en 2007-2008 son territoire de chasse humanitaire dans l'Est du Tchad pour y chercher des enfants soi-disant orphelins pour couples français adoptants. Le « *charity business* » crée des espaces médiatiques africains pour collecter de l'argent si bien que l'Ethiopie ou le Niger des enfants malnutris n'a plus de secret pour Américains ou Européens<sup>25</sup>. Rien à voir évidemment avec l'Ethiopie et le Niger des véritables résidents.

### CONCLUSION

Ce voyage dans les territoires des uns et des autres donne à ce concept transdisciplinaire<sup>26</sup> bien des sens possibles. Pas de territoire sans un récit qui lui donne sens. La domination y percole dans les interstices spatiaux et le faible peut triompher du dominant. Chaque acteur valorise l'échelle qui le sert le mieux et il y a le choix du local au mondial, du désert à l'espace médiatique. Pour exister, le territoire doit se vendre aujourd'hui. Sans désir, pas d'entreprises pour dynamiser l'emploi, pas de touristes ou de néo-ruraux pour faire vivre le paysage! Publicité, littérature, cinéma et internet nous aident en évaluant et en classant les territoires.

Un territoire pour être pérenne, doit être défendu, ce qui pose la question du lien que l'on a avec lui. Utilitariste dans les sociétés totalement marchandes individualistes où l'on est « usager » d'un espace, il peut être plus fort et symbolique ailleurs où le nationalisme n'a pas épuisé sa capacité de mobilisation. Le répertoire des territoires d'identification est cependant fonction de l'enjeu et du lieu où l'on se trouve. Un natif de Buéa se sentira bakweri dans son département, anglophone à Yaoundé et Camerounais quand les *lions indomptables* sont en compétition avec les *Eagles* nigériens ! On n'est donc jamais enfermé dans une « *culture* » ou un « *genre de vie* » qui serait donnée une fois pour toutes!

Pourquoi alors le tournant culturaliste constaté dans les années 1980 en géographie? Les inégalités se sont multipliées partout dans le monde à un point rarement égalé, alors qu'on aurait pu voir surgir un renouveau de l'approche politique et sociale. A défaut, c'est la construction de territoires de revendication et d'indignation (Madrid, New York) qui sont en cours avec la crise. Il est sans doute temps d'y réfléchir.

---

25 . La patronne du FMI, Christine Lagarde comparait en mai 2012 le sort des enfants du Niger suscitant la compassion et celui des Grecs « *privilegiés* » pourtant sous ajustement structurel !

26. Chivallon C., 1999 - "Fin des territoires ou nécessité d'une conceptualisation autre ?" in *Géographie et Cultures*, vol. 31, pp. 119-137.